

Requiem pour l'âge de l'innocence *Bringing Out the Dead* de Martin Scorsese

Réal La Rochelle

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (2000). Compte rendu de [Requiem pour l'âge de l'innocence / *Bringing Out the Dead* de Martin Scorsese]. *24 images*, (100), 55–55.

Bringing Out the Dead de Martin Scorsese

REQUIEM POUR L'ÂGE DE L'INNOCENCE

PAR RÉAL LA ROCHELLE



Frank Pierce (Nicolas Cage) et Noel (Marc Anthony).
Un film traversé par une plainte évanescence et fantomatique.

On rattache beaucoup le dernier Scorsese à *Taxi Driver*, de façon justifiée certes, mais peut-être convient-il de faire avant tout un lien éthique et esthétique avec *The Age of Innocence*, tant pour ce qui est de son « personnage » en avant-plan, la mégapole new-yorkaise, que pour le murmure mortifère exprimé par Edith Wharton, auteure du roman dont le film est inspiré. Par exemple, collée dans la mémoire, cette image « la plus plaintive et la plus poignante d'une cohorte de fantômes » ou encore la vie qui est « la chose la plus triste qui soit, attenante à la mort » (texte dit en voix off par Joanne Woodward).

Une telle plainte, évanescence et fantomatique, traverse *Bringing Out the Dead*. Elle loge dans l'image obsessionnellement répétitive de cette adolescente que Frank Pierce, le technicien ambulancier, n'a pu arracher à la mort, et dont Scorsese fait un leitmotiv visuel et musical. Ou encore dans la désespérance de cet homme qui s'enfonce, nuit après nuit, dans un sentiment d'inutilité devant la détresse physique et morale de tous ces « cas d'hôpitaux » qui grouillent comme dans un cloaque, délirent, agonisent et meurent.

Ce grouillement insupportable, ces mouvements larvaires ont pour habitat New York, ici à la fois lieu réel et métaphore. Manhattan s'enfonce dans la nuit et la douleur, prolongeant la thématique urbaine qui inspire, tel un décor à la fois fascinant et déprimant, la majeure partie de l'œuvre scorsésienne, *Taxi Driver*, *New York, New York*, *The Age of Innocence*. Un

New York nocturne devenu tour de Babel ou enfer, sale terrain vague où toute une humanité tourne en rond, dérisoire et affolée, pitoyable et peu sûre de sa rédemption.

Dans cette ville glauque et exacerbée, qui pourrait ressembler à une de ces gravures hallucinatoires de Gustave Doré, on touche alors à ce doute, à ce vide cruel qui ressort du sentiment chrétien chez Scorsese, semblable au filon développé dans *The Last Temptation of Christ*. L'ambulancier Pierce (à qui Nicolas Cage donne une surprenante tête d'ange mélancolique) est surnommé le « Père Frank », l'hôpital où il déverse ses blessés et ses malades est une institution catholique, la jeune fille avec qui Frank se lie d'amitié se nomme « Marie ». L'obsession malade de ce Père Frank, sorte de thaumaturge capable jusque-là de ramener des moribonds à la vie, est justement d'avoir raté il y a quelques mois le sauvetage d'une adolescente. Une sorte d'interrogation christique s'est emparée de lui, incapable qu'il est maintenant de produire des miracles, le plus grand de tous et le plus déterminant étant celui de la résurrection, dont la réanimation qu'effectuent les ambulanciers (*bringing out the dead*) est la métaphore. Sans résurrection possible et faisable (même en dépit de toute logique), l'espoir s'amenuise et s'éteint. Ce New York déboussolé est une cité sans dieu et sans futur, dont la résurrection est devenue improbable, voire impraticable, impossible à commander.

Bringing Out the Dead est un grand Scorsese en ce sens qu'il rassemble en synthèse, en entrelacs, un certain nombre des

thèmes récurrents de son œuvre. Cette imbrication est d'autant plus percutante qu'elle ressort, formellement et structurellement, du grand et hypersensible sens de la musicalité du cinéaste, tant sur le plan visuel que sonore, grâce aussi au remarquable « orchestre » qu'il dirige : Paul Schrader au scénario, Robert Richardson à la photo, au montage la fidèle Thelma Schoonmaker, puis les comédiens Nicolas Cage, Patricia Arquette, John Goodman, Ving Rhams et Tom Sizemore et enfin la musique et la conception sonore d'Elmer Bernstein et de James Sabat.

Le visage de l'adolescente morte, qui réapparaît sans relâche à Frank Pierce en substitution à des dizaines de passantes, pose à l'ambulancier déchu la question : « Pourquoi ne m'as-tu pas ramenée d'entre les morts ? » Comme dans bien des tragédies typiquement américaines, qu'elles soient littéraires, musicales ou cinématographiques, cette interrogation, comme aimait le répéter Leonard Bernstein après Charles Ives, aboutit à l'*unanswered question*. Une question sans réponse. Sur New York tombe un Icare fin de siècle aux ailes brûlées. ■

BRINGING OUT THE DEAD

États-Unis 1999. Ré.: Martin Scorsese. Scé.: Paul Schrader. Ph.: Robert Richardson. Mont.: Thelma Schoonmaker. Mus.: Elmer Bernstein. Int.: Nicolas Cage, Patricia Arquette, John Goodman, Ving Rhams, Tom Sizemore. 120 minutes. Couleur. Dist.: Paramount.